

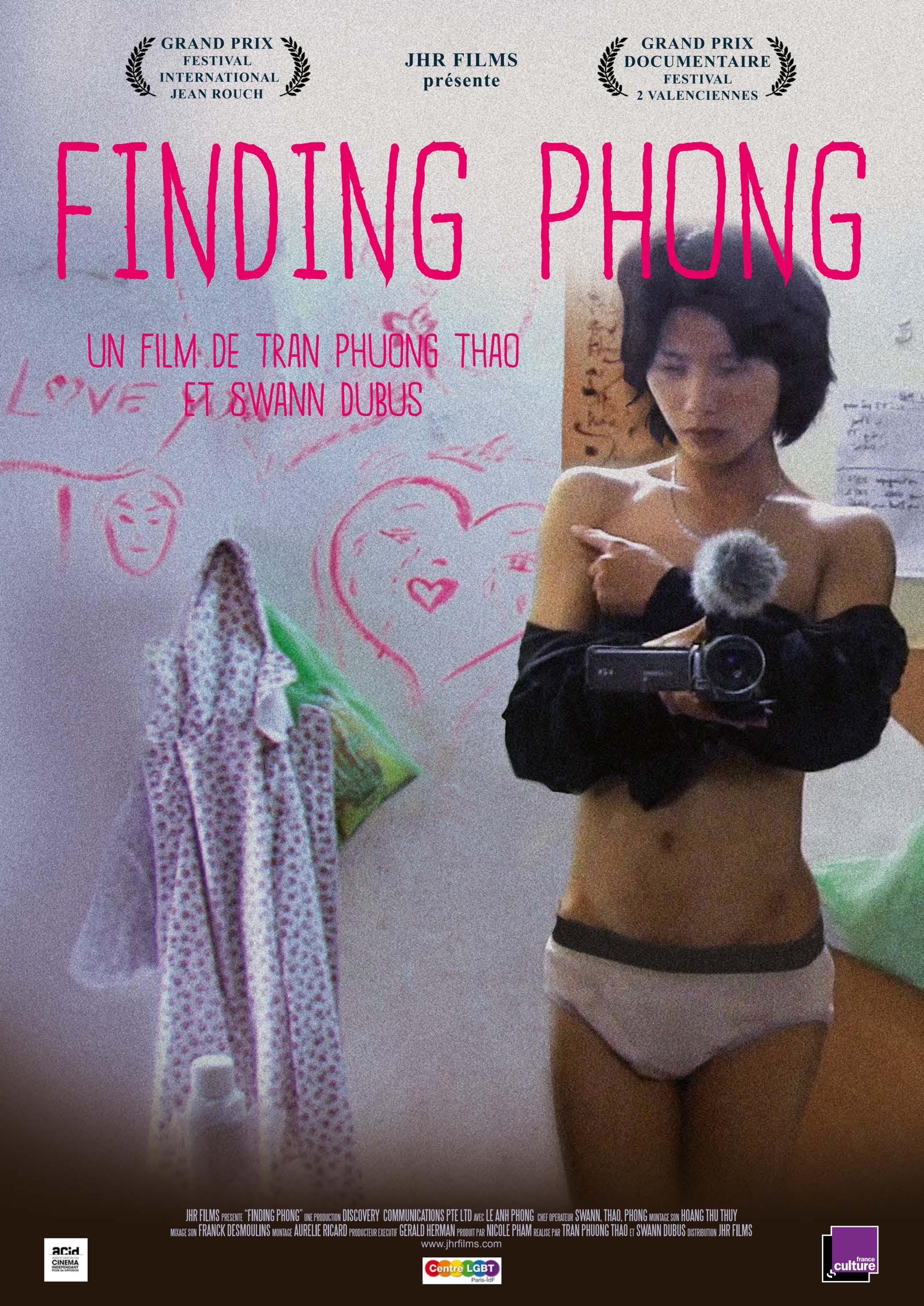
GRAND PRIX
FESTIVAL
INTERNATIONAL
JEAN ROUCH

JHR FILMS
présente

GRAND PRIX
DOCUMENTAIRE
FESTIVAL
2 VALENCIENNES

FINDING PHONG

UN FILM DE TRAN PHUONG THAO
ET SWANN DUBUS



JHR FILMS PRÉSENTE "FINDING PHONG" UNE PRODUCTION DISCOVERY COMMUNICATIONS PTE LTD AVEC LE ANH PHONG CHEF OPERATEUR SWANN, THAO, PHONG MONTAGE SON HOANG THU THUY
MIXAGE SON FRANCK DESMOULINS MONTAGE AURELIE RICARD PRODUCTEUR EXECUTIF GERALD HERMAN PRODUIT PAR NICOLE PHAM REALISE PAR TRAN PHUONG THAO ET SWANN DUBUS DISTRIBUTION JHR FILMS
www.jhrfilms.com

ACID
CINEMA
INDEPENDANT
POUR LA DIVERSITE

Centre LGBT
Paris-IDF

france
culture

FINDING PHONG

UN FILM DE TRAN PHUONG THAO ET SWANN DUBUS

VIETNAM / 2015 / 1H33
SORTIE LE 14 FÉVRIER 2018

Phong s'est toujours considéré comme une fille prise au piège dans un corps de garçon. C'est en entrant à l'université à Hanoï qu'il découvre qu'il n'est pas le seul à souffrir d'une telle situation. Caméra au poing, Phong décide de changer de vie et amorce une métamorphose.

PRODUCTION

Nicole Pham, Gerald Herman
DISCOVERY COMMUNICATIONS PTE LTD
ATELIERS VARAN

DISTRIBUTION

JHR Films
www.jhrfilms.com



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Tran Phuong Thao et Swann Dubus
Ecriture Gerald Herman
Image Le Quoc Phong, Tran Phuong Thao, Swann Dubus
Son Tran Phuong Thao, Franck Desmoulins, Hoang Thu Thuy
Montage Aurélie Ricard

FESTIVALS

Grand prix - Festival International Jean Rouch 2015, Paris
Audience award / spotlight award - Viet Film Fest 2016, Los Angeles
Best Feature Film award - LGBT International Film Festival 2016, Thessaloniki, Grèce
Grand Prix Documentaire - Festival 2 Valenciennes 2017
Prix du Meilleur Documentaire - Festival In&Out 2017, Nice
BAFICI International Film Festival - Buenos Aires, Argentine
Festival international du Film Francophone de Namur, Belgique

CEUX QUI FONT

Comment est né le projet ?

Phong est une amie de notre producteur, elle a partagé avec lui ses peines et ses espoirs. Il nous a contactés pour faire un film sur son histoire, qui nous offrirait la possibilité de parler plus globalement de la société vietnamienne, de la famille, et du genre qui sont des thèmes qui s'inscrivent dans notre univers. On a accepté, tout en sachant que c'était une grande responsabilité vis-à-vis de Phong.

En quoi Phong était un personnage de cinéma selon vous ?

Phong se considérait comme un personnage elle-même avant le tournage. De toute façon, elle aurait fait quelque chose de sa transition et de son histoire. Sous quelle forme ? Je ne sais pas. Cela se serait peut-être résumé à des posts sur Facebook et à des photos. En tout cas, elle avait un vrai désir de se mettre en scène. La difficulté était de rentrer dans son univers intime, directement, sans avoir eu le temps, au préalable, de s'apprivoiser. C'est de là qu'est venu le désir de lui confier une caméra pour qu'on apprenne à se connaître par ce biais-là. On la rencontrait une fois par semaine et elle nous remettait les cartes qui comportaient une heure de rushes en moyenne. On a fonctionné de cette manière-là au cours des premiers mois.

Pourquoi avez-vous souhaité ouvrir votre film avec son journal filmé ?

La période du journal filmé coïncide avec celle où Phong progresse dans son désir et sa réflexion par rapport à son changement de sexe. Ensuite, cette forme va disparaître, à mesure qu'elle entrevoit le bout du tunnel avec son opération en Thaïlande. Elle nous a dit qu'elle avait envie de vivre, de sorte que se filmer devenait un poids. Elle nous a demandé de prendre le relais à ce moment-là. C'est pour cela qu'au début, la forme du journal filmé est très présente et qu'elle s'efface petit à petit. Phong nous a délégué complètement le filmage à ce moment-là car elle ne pouvait plus vivre et filmer en même temps.

Considérez-vous que votre film est politique ?

Il l'est devenu, une fois achevé. On l'a montré à des députés vietnamiens qui étaient en train de réfléchir à une loi, permettant aux transgenres de modifier leur identité sur leurs papiers, et pour faire retirer également la clause d'interdiction relative au changement de sexe. La commission a voté la loi et quelque part, notre film y a contribué. La mère de Phong a aussi été invitée à rencontrer des élus. Depuis, Phong est devenue militante. Notre film n'est pas polémique, ni contestataire, il s'intéresse à un cas et n'a pas vocation à parler de tous les transgenres. C'est juste une histoire au Vietnam, on veut montrer la société vietnamienne dans toutes ses contradictions, ses changements et ses valeurs.



TRAN PHUONG THAO ET SWANN DUBUS
CINÉASTES



CELUI QUI REGARDE

KARIM BENSALAH
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

«Et le verbe s'est fait chair» (Jean 1, 1-18). Dès la première image, une bouche dit son désir de vivre et annonce le drame : «Je veux changer, je veux vivre selon ma vraie nature, je veux devenir une vraie fille». C'est sous forme d'auto-fiction ou de lettre filmée que s'ouvre *Finding Phong*. Lettre à sa mère, lettre à l'origine du monde pour annoncer la création d'un nouveau monde, le sien, celui que Phong a choisi. Dès lors on accompagne Phong dans sa construction d'un nouveau moi, à travers un nouveau genre ou plutôt à travers le genre qui est le sien. Mais il y a la terreur, la terreur du changement, la terreur de la solitude, la terreur de casser l'équilibre familial.

Mais c'est alors que le ton du documentaire change, évitant de dépeindre, comme c'est bien souvent le cas, la destinée tragique du transsexuel. Le film nous fait traverser l'expérience de Phong avec joie et jubilation, malgré les angoisses et douleurs du protagoniste. La parole est sans cesse libérée. Au travail, parmi les amis, avec le médecin et au sein même de la famille. Rien n'est laissé de côté, et tous les aspects sont abordés, le côté technique de l'opération, la transformation, la mutation, la famille, la question du genre et de la construction sociale du masculin et du féminin. Et le film d'accompagner Phong dans une auto-analyse lorsqu'en Thaïlande - où elle se fera opérer - elle parle du «pays où ma quête de bonheur me fera défier le créateur. Pays où je désobéirai à mes parents en détruisant ce corps que maman m'a donné», décrivant ainsi le lieu de son propre rite de passage.

Tout aussi surprenante est la famille de Phong qui a des discussions d'un niveau de vérité, de profondeur et d'ouverture qui font voler en éclat les clichés de la famille vietnamienne pauvre de campagne. La parole circule, et le conseil de la mère vient peut être toucher du doigt le lieu de la tragédie identitaire de Phong lorsqu'elle lui demande d'arrêter de demander si elle est belle et de rester naturelle et innocente comme avant...

Finding Phong est un documentaire joyeusement politique et pédagogique sans la lourdeur d'un propos didactique. Tout au contraire.

Même si le dispositif alterne entre caméra «auto-fiction» et mise en scène des réalisateurs, le point de vue est clair, sans ambiguïté ni dissimulation. Car même lorsque Phong ne se filme pas elle-même, elle se met en scène constamment. Plus Phong est heureuse d'avancer dans sa transition plus elle excelle dans le burlesque. L'humour et la distance sont toujours là. Dédramatiser, réconcilier, créer la complicité et le lien avec les réalisateurs, la famille, et bien sûr avec nous, spectateurs. Le lien du dire vrai et de la joie, celui qui fait tomber les murs des jugements et des lamentations, celui qui accueille plutôt qu'il ne rejette. C'est que dans *Finding Phong* la mise en scène de soi est l'endroit du combat, et que c'est précisément dans cet endroit du combat que se trouve la clé du bonheur.



CELUI QUI MONTRE

JEAN-MARC DELACRUZ
CINÉMA OMNIA-RÉPUBLIQUE, ROUEN

Trans-film ou tous les goûts sont dans ma nature....

Je suis très flatté que l'ACID me demande d'écrire quelques lignes sur ce documentaire d'une grande sensibilité. Le sujet n'est pas nouveau et si on a l'impression de tout savoir de la trans-identité à travers les livres, les films, la peinture et le théâtre, ce film nous «trans-porte» dans une autre dimension, celle d'un parcours de vie bousculé. Passer de l'autre côté, faire le voyage d'un genre à un autre, c'est peut-être cela la véritable révolution. Phong nous impressionne par son désir vital de devenir la femme qu'elle était déjà. Les cinéastes la suivent avec beaucoup de respect et de discrétion, sans aucun voyeurisme, ils filment la vie d'une femme en devenir. Le film retrace avec brio le parcours hors norme de cette transition, entre journal intime filmé par Phong et film documentaire très documenté. J'ai repensé en le voyant à cette formidable école des cinéastes diaristes qui nous accompagnent dans nos vies à travers le cinéma (Jonas Mekas, Rémi Lange, Jonathan Caouette, Vincent Dieutre, Fransou Prenant, Alain Cavalier, Joseph Morder, etc...). Nous la suivons jusqu'à sa métamorphose à l'entrée du bloc opératoire où se joue cette dernière étape plutôt technique et d'une certaine manière banale. *Finding Phong* m'a replongé dans les images d'un film que j'aime beaucoup *L'Année des Treize lunes* de Rainer Werner Fassbinder où déjà se jouait l'enjeu du changement de sexe, du désir et de la recherche de l'identité. Venez faire le voyage avec ce film, on en ressort différent et grandi.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



DU JOURNAL FILMÉ AU PORTRAIT, À LA RECHERCHE DE PHONG

Comment rendre compte d'un cheminement intérieur aussi intime que celui que poursuit Phong dans sa transition d'homme à femme ? Comment faire le récit de ce long processus qui engage la protagoniste jusque dans sa chair ? La question de la place de la caméra est d'autant plus cruciale que le rapport de Phong à son image est nécessairement complexe, entre rejet de son reflet et fantasme d'y voir surgir la femme qu'elle rêve de devenir. En confiant une caméra à Phong durant les premiers mois du tournage (qui s'est déroulé sur deux années), Tran Phuong Thao et Swann Dubus ont ainsi pu faire connaissance avec la protagoniste, tout en lui laissant le temps nécessaire pour commencer son chemin seule. C'est ainsi que le film démarre comme un journal filmé, dans lequel Phong ouvre son cœur et fait état de sa détresse, rongée par la culpabilité vis à vis des siens mais déjà consciente de sa volonté irrédicible de franchir le pas et contre laquelle elle ne peut plus lutter. On pourrait aisément, lors de ces séquences inaugurales, imaginer Phong en héroïne tragique, dans la lignée des grands films ayant pour protagonistes des personnes transsexuelles. Pourtant, au fil du récit qui respecte la chronologie, le rapport de Phong à la caméra change, et nous comprenons que ses conflits intérieurs s'apaisent. Phong abandonne alors le journal pour être filmée par les deux cinéastes, sur son lieu de travail, dans sa famille, avec ses amis. Désormais plus à l'aise avec son image, se jouant et jouant de la caméra, elle ne s'adresse plus à ses parents quand elle fixe l'objectif, mais elle l'interpelle directement comme un allié ou un compagnon de route. Si le film revêt ainsi un caractère hybride, entre journal filmé et portrait d'une femme en devenir, aucun hiatus n'oppose ces deux formes, car elles sont unies par l'incroyable force d'une parole libérée, souvent crue, parfois cruelle mais qui circule en permanence, entre Phong, les siens, les personnes rencontrées en chemin, traversant l'écran pour se prolonger jusqu'à nous spectateurs.

UNE VOLONTÉ PÉDAGOGIQUE

L'un des éléments marquants de *Finding Phong* réside dans la capacité du film à nous faire entrevoir tous les aspects d'une transition sexuelle, y compris les plus crus ou les plus élémentaires, sans fausse pudeur. Car il s'agit bien ici de nommer les choses, de les dire telles qu'elles sont, dans un élan résolu libérateur. Les cinéastes y voient également une nécessité pédagogique. Comment se passe une transition légale alors que les opérations chirurgicales sauvages et les trafics d'hormones continuent de sévir ? On saisit également en filigrane l'effet d'aubaine pour les cliniques thaïlandaises qui pratiquent légalement ces opérations et qui transforment cet acte majeur dans la vie d'un individu en véritable business. Selon les cinéastes, la situation des transsexuels au Vietnam a cependant considérablement évolué depuis les débuts du tournage. Très marginalisés, surtout dans le nord du pays, les transsexuels sont désormais plus facilement acceptés en dehors des rôles auxquels ils étaient jusque-là cantonnés (ils occupent des fonctions dans la société, notamment en chantant et dansant lors des funérailles). Un travail éducatif a été nécessaire pour cela, et Phong s'inscrit dans cette mouvance en ayant accepté de partager son expérience dans un film, puis en devenant ouvertement militante après sa transition.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org